

Journée d'étude internationale
organisée par Rémi Mermet

Sophie Caron, Jules Colmart,
Frédéric Fruteau de Lactos, Fériel Kaddour,
David Lapoujade, Martin Mees, Carlotta Santini,
Matteo Vagelli

Actualités du **STYLE**

Centre d'histoire des philosophies
modernes de la Sorbonne (HIPHIMO)
Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

Avec le soutien de
l'UMR Pays germaniques (CNRS/ENS)
et de la Chaire Beauté-s

Mercredi 25 mai 2022
10h-17h

Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

Centre Sorbonne,
17 rue de la Sorbonne,
75005 Paris

Salle Lalande,
UFR de philosophie
Escalier C, 1er étage, droite

Retransmission en direct sur Zoom

Retrouvez toutes les informations
Programme & modalités d'inscription



Argument

On assiste, depuis une trentaine d'années, à une véritable renaissance du style dans le langage ordinaire comme savant. Après plusieurs décennies de disgrâce, durant lesquelles style, auteur et œuvre ont été passés au crible des théories structuralistes et sémiotiques, force est en effet de constater que le concept de style a non seulement « survécu » à toutes les « attaques » (Compagnon), mais qu'il fleurit à nouveau dans un nombre incroyablement varié de disciplines : études littéraires, histoire de l'art, anthropologie, sociologie, philosophie ou encore histoire des sciences.

Ce renouveau théorique n'est toutefois pas à comprendre comme un retour pur et simple à la stylistique traditionnelle : dans la dialectique complexe de la vie et de l'œuvre (qu'elle soit artistique, scientifique, technique, etc.), il n'est plus tant question, désormais, d'expliquer le créatif par le biographique, ou de traquer les écarts personnels dans la convention d'un genre donné une fois pour toutes, que de mettre en lumière l'opérativité même de la vie humaine en tant qu'elle possède toujours une forme spécifique. C'est ce qu'on pourrait nommer, dans la lignée de Nietzsche et de Foucault, une stylistique généralisée de l'existence ou, dans la lignée de Wittgenstein et de l'École de Francfort, une critique globale de nos formes de vie – l'une et l'autre approche se recoupant du reste par de nombreux aspects.

L'ambition de cette journée d'étude est d'interroger cette conception de plus en plus prégnante du style comme « travail » individuel et collectif de structuration de notre expérience (Granger), à l'aune de ses réélaborations dans les savoirs contemporains. Loin de prétendre à une exhaustivité d'autant plus illusoire qu'elle contredirait la fécondité même de son objet, il s'agira avant tout de décloisonner les approches, les filiations et les usages, en promouvant le dialogue interdisciplinaire. Philosophie, histoire des sciences, études littéraires, musicologie et histoire de l'art seront ainsi convoquées dans le but de faire émerger une réflexion commune sur le style, à la croisée des champs esthétique, épistémologique et politique.

Bibliographie indicative

BERZANO, Luigi & GENOVA, Carlo (2015). *Lifestyles and Subcultures: History and a New Perspective*. Londres : Routledge.

BORDAS, Éric (2008). « *Style* » : *un mot et des discours*. Paris : Kimé.

BRAUNSTEIN, Jean-François (dir.) (2008). *L'histoire des sciences : méthodes, styles, controverses*. Paris : Vrin.

COMPAGNON, Antoine (1998). *Le démon de la théorie : littérature et sens commun*. Paris : Seuil.

FERRARESE, Estelle & LAUGIER, Sandra (éd.) (2018). *Formes de vie*. Paris : CNRS Éditions.

GRANGER, Gilles-Gaston (1988). *Essai d'une philosophie du style*. Paris : Odile Jacob [1ère éd. 1968].

MACÉ, Marielle (2016). *Styles : critique de nos formes de vie*. Paris : Gallimard.

MARTINELLI, Bruno (éd.) (2005). *L'interrogation du style : anthropologie, technique et esthétique*. Aix-en-Provence : Presses Universitaires de Provence.

NOILLE-CLAUZADE, Christine (2004). *Le style*. Paris : Flammarion.

POURADIER, Maud & SONNET, Valentin (éd.) (2021). « Style et subjectivité », Dossier des *Cahiers de philosophie de l'université de Caen*, n° 58.

WEISSERT, Caecilie (éd.) (2009). *Stil in der Kunstgeschichte. Neue Wege der Forschung*. Darmstadt : WBG Academic.

Programme

Actualités du style

10h-10h15

Rémi Mermet (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, HIPHIMO)
Introduction

Session n°1 : « Styles de pensée »

Présidence : David Lapoujade (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, HIPHIMO)

10h15-11h

Matteo Vagelli (Università Ca' Foscari Venezia / Harvard University
MSCA EPISTYLE, GA 101030646)

« De l'utilité et de l'inconvénient des études stylistiques pour la science »

11h-11h45

Frédéric Fruteau de Laclos (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, HIPHIMO)

« Vers une stylistique de l'idéation »

11h45-12h30

Jules Colmart (École normale supérieure, UMR Pays germaniques)

« Lévi-Strauss : de la traduction comme style de pensée »

12h30-14h30

Pause déjeuner

Session n°2 : « Le style, les arts et la vie »

Présidence : Carlotta Santini (CNRS, UMR Pays germaniques)

14h30-15h15

Martin Mees (Université Saint-Louis – Bruxelles, Centre Prospéro)

« Du "Grand Style" à la stylisation de l'existence »

15h15-16h

Fériel Kaddour (École normale supérieure, UMR Pays germaniques)

« Le style en défaut : à propos des écrits musicaux de Theodor W. Adorno »

16h-16h45

Sophie Caron (Musée du Louvre, Département des Peintures)

« "Comme frappé(s) par le pouvoir simplificateur de la lumière du Midi" ou comment libérer les peintres d'Avignon de l'École d'Avignon ? »

16h45-17h

Conclusions

Abstracts ^{1/2}

Matteo Vagelli (Università Ca' Foscari Venezia / Harvard University)

« De l'utilité et de l'inconvénient des études stylistiques pour la science »

La figure épistémologique du style, l'idée de différents « styles de savoir » caractérisant les sciences, semble ne se poser de manière autonome qu'au XXe siècle, à deux moments principaux, apparemment isolés. Le premier moment est celui du monde germanophone de la *Kulturphilosophie*, aussi bien que de la sociologie de la connaissance, de l'histoire des sciences et de la pensée économique. Chez Ludwick Fleck (1935) on trouve l'idée que la connaissance n'est pas une unité monolithique, mais qu'elle est constituée par divers styles de pensée (*Denkstile*). Ces « styles de pensée » sont impliqués, d'une part, dans certaines manières que les scientifiques ont d'entraîner leur vision, par exemple pour détecter les entités à étudier au microscope. D'autre part, les styles sont incarnés par des communautés scientifiques, que Fleck appelle des « collectifs de pensée » (*Denkkollektiv*).

Successivement, on retrouve la notion de « styles scientifiques » à partir de la fin des années 1970, dans le panorama, surtout anglophone, des études philosophiques et historiques de la science (Crombie 1994, Hacking 1982, Feyerabend 1984, Daston-Otte 1991, Davidson 2001). Comme le montre bien Gayon (1996) le concept de « styles scientifiques » et de « styles de raisonnement » est aujourd'hui un concept central pour l'histoire et la philosophie des sciences.

Dans mon intervention j'essaierai de mettre au jour, entre les deux phases allemande et « anglophone », l'existence d'une étape intermédiaire de gestation de la pensée du style en connexion avec les sciences. Cette étape correspond à l'*Essai d'une philosophie du style* (1968) de Gilles-Gaston Granger. Dans cet ouvrage, Granger retravaille profondément la notion de style, avançant une « stylistique générale » dans laquelle le style, loin d'être une simple manifestation d'ordre ornemental, devient une catégorie de la pensée à travers laquelle reconsidérer la dialectique entre théorie et pratique, abstraction et individuation. Le point d'application de ce que Granger appelle son « esthétique de la connaissance » est la production scientifique et, en particulier, trois styles scientifiques apparemment très éloignés les uns des autres : les mathématiques, la linguistique et les sciences humaines qui, comme dans le cas de l'économétrie, appliquent les mathématiques à l'étude des faits humains.

Le but de mon intervention est l'articulation d'une vision pluraliste des sciences par le biais d'une critique indirecte de toute tentative fondationnaliste en théorie de la connaissance. L'analyse historique et la mise au point conceptuelle de la notion de « styles scientifiques » permettra également d'aborder la question suivante : la notion de style peut-elle rendre compte de l'objectivité et de la progressivité de la connaissance scientifique, tout autant que de sa nature historique et plurielle ?

Frédéric Fruteau de Laclous (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, HIPHIMO)

« Vers une stylistique de l'idéation »

Nous partirons de l'hypothèse selon laquelle penser, c'est produire des thèmes idéels en corrélation avec des schèmes d'action. Telle est la conclusion qui se dégage de travaux pionniers d'anthropologie de la connaissance attentifs à la fois aux conditions matérielles d'existence des communautés et aux circonstances psychologiques des idéations que produisent ces communautés. Les genres de connaissances et les styles de pensées se trouvent ainsi liés empiriquement à la spécificité de certains « genres de vie ». On voudrait cependant approfondir cette analyse du cheminement de la pensée. Il s'agirait de descendre jusqu'au détail idiosyncrasique de la production des idées, en cernant de plus près les singularités de pensée de chaque personne – de tendre en somme à une science de l'individu pensant. Et on souhaiterait s'y employer en s'attachant à un matériau qui témoigne d'un genre d'action particulier, la parole ou l'écriture. Celles-ci se présentent en effet comme des activités de schématisation originales, à travers lesquelles se manifestent des mouvements de thématization chaque fois différents.

Martin Mees (Université Saint-Louis – Bruxelles, Centre Prospéro)

« Du "Grand Style" à la stylisation de l'existence »

Je tenterai de mettre en lien des réflexions générales et classiques sur la notion de style en tant que telle, et l'usage de cette notion comme processus, « stylisation », dans le cadre de l'esthétique foucauldienne de l'existence et d'une pensée des formes de vie. Il s'agira également de souligner le rôle de l'écriture et de la littérature dans chacune de ces deux acceptions du style.

Jules Colmart (École normale supérieure, UMR Pays germaniques)

« Lévi-Strauss : de la traduction comme style de pensée »

L'objet esthétique forme chez Lévi-Strauss comme un cas-limite de l'application de la méthode structurale en anthropologie ; chaque approche de la question du style, des années 1940 aux années 1990, s'est faite sous un angle différent, en vue d'obtenir des résultats philosophiques et anthropologiques divers relativement à différents points de sa pensée. Ainsi se pose, dans les années 1940 et 1950, la question du rapport entre le style collectif des œuvres produites et la société qui les engendre ; puis, dans les années 1960, celui de la déliquescence (selon Lévi-Strauss) de cette notion même de style dans l'art moderne, pourtant essentiel à toute saisie artistique du concret par des esprits individuels, comme il l'étudie, enfin, dans ses textes consacrés à Anita Albus et Max Ernst dans les années 1980.

Deux questions guideront donc cette communication : Y a-t-il une définition transcendantale du style dans les arts plastiques ? Quel style de pensée et d'écriture adopter pour parler du style ? Dans un premier temps, nous présenterons quelques-unes des approches majeures de Lévi-Strauss de cette question du style, à la croisée de l'anthropologie et de la philosophie. Car, s'il y a bien autant de styles concrets qu'il y a pour Lévi-Strauss de sociétés, c'est bel et bien que le style désigne une catégorie transcendantale de l'esthétique *comme de la logique*, mais de la logique des qualités sensibles, comme si le style désignait non un aspect des choses, mais la prise en main même du concret par l'esprit humain. Mais quel est alors le rapport entre une société et son style ? Peut-on arriver à une définition purement psychologique et sémiotique de ce qu'est un style ? Ensuite, nous traiterons du problème du style qu'une science de l'homme doit adopter afin de cerner, décrire, analyser et représenter le mieux possible ce fait humain qu'est le style. Cette question du style des sciences humaines, aussi bien sur le plan de l'écriture que du mode de pensée, hante toute l'œuvre de Lévi-Strauss. Nous essaierons donc de voir en quoi le style d'une pensée, selon lui, doit pour réussir à cerner son objet être *analogue* au style de ce dernier, faisant ainsi de la *traduction* le paradigme du style comme forme et comme activité.

Fériel Kaddour (École normale supérieure, UMR Pays germaniques)

« Le style en défaut : à propos des écrits musicaux de Theodor W. Adorno »

« Dans [la musique de Beethoven], comme dans tout art qui compte, les défauts sont inséparables de la chose même. Autrement dit : incorrigibles. [...] Ici se situe véritablement ce qui seul mérite le nom de style » : est-ce à dire qu'il ne peut y avoir de style, en musique, que par défaut ? Si la critique du style qu'Adorno déploie dans *La Dialectique de la raison* et dans *L'Art et les arts* s'appuie sur une analyse corrosive de l'industrie culturelle, les écrits musicaux donnent à lire, en miroir, une autre possibilité du style – le style tardif (Beethoven), le style ironique (Mahler), le style ébranlé (Schönberg). C'est donc cette corrélation entre critique du style (comme réification culturelle) et style critique (comme enjeu formel) qu'il s'agira d'interroger.

Sophie Caron (Musée du Louvre, Département des Peintures)

« "Comme frappé(s) par le pouvoir simplificateur de la lumière du Midi" ou comment libérer les peintres d'Avignon de l'École d'Avignon ? »

L'École d'Avignon désigne en histoire de l'art le foyer artistique qui se développe en Provence dans la seconde moitié du XVe siècle. D'Enguerrand Quarton vers 1440 à Jean Changuenet, Josse Lieferinxe ou Nicolas Dipre, peintres actifs vers 1500, se dessine une dynastie artistique dont le fondement réside dans la perpétuation d'un style bien défini, stable, aisé à reconnaître. Or à la lecture des historiens et historiennes de l'art du XXe siècle, la permanence de ce style ne semble pas d'abord le résultat de la transmission d'une pratique de maître à élève. Venus d'horizons divers, ces peintres, en foulant le sol provençal, auraient été chacun tour à tour comme « frappé(s) par le pouvoir simplificateur de la lumière du Midi » selon l'expression de M. Laclotte (1963). L'essentialisation du style provençal – censé émaner donc, comme d'autres, du territoire – a connu une fortune particulièrement heureuse au point que la nécessaire dé-corrélation du style et du territoire ne se fait pas aujourd'hui sans peine dans l'œil des spécialistes, tant s'est sédimentée en nous cette grille de critères pourtant évidemment construite, formant désormais une catégorie a priori de notre perception.

Mais il y va de la possibilité de voir qu'il existait concomitamment d'autres styles en Provence, à Avignon-même, et qui rencontraient d'ailleurs auprès des commanditaires un certain succès ; l'autre conséquence de cette libération de l'œil est celle de rendre aux peintres adeptes de ce style, la possibilité d'un choix : celui d'une inscription stratégique dans *une* tradition par l'adoption consciente d'un style.